

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear<br>within the text. Whenever possible, these have<br>been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:   | <input type="checkbox"/> Title page of issue /<br>Page de titre de la livraison                                    |
|  | <input type="checkbox"/> Caption of issue /<br>Titre de départ de la livraison                                     |
|  | <input type="checkbox"/> Masthead /<br>Générique (périodiques) de la livraison                                     |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

# L' Abeille.

9ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9ème Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 AVRIL 1861.

No. 25.

## BOTANIQUE.

### VOYAGE D'ANDRE MICHAUX

EN CANADA.

(Suite.)

Michaux ne resta que peu de temps dans cette ancienne métropole du Canada. La saison avançait ; il se hâta de prendre des informations sur la baie d'Hudson, et se munit des provisions nécessaires et d'objets d'échange ; puis descendant le fleuve Saint-Laurent, il se rendit à l'embouchure du Saguenay.

A l'entrée du Saguenay se trouve Tadoussac, premier poste de la Compagnie de la baie d'Hudson ; c'est là que les sauvages venaient tous les ans faire la traite des pelleteries : il y débarqua, afin d'y acheter deux canots d'écorce. Tadoussac est un joli petit village bâti sur une pointe de rocher qui s'avance à l'endroit où les eaux du Saguenay viennent se mêler à celles du Saint-Laurent. Sa petite chapelle, longue de vingt-cinq pieds environ se distingue des autres habitations par son toit rouge et son joli petit clocher. Les édifices qui l'environnent, les hautes montagnes dont les sommets sourcilleux contrastent avec la sombre forêt de sapins qui se trouve au pied, tout contribue à donner à ce lieu un aspect des plus pittoresques. Michaux profita du séjour qu'il y fit pour explorer les mornes voisins et les rivages environnants ; sa flore mentionne plusieurs plantes qu'il y trouva (1). Mais le temps le pressait ; il s'embarqua de nouveau, et bientôt après il entra dans les eaux du Saguenay.

Cette rivière, pendant l'espace de vingt-sept milles, c'est-à-dire jusqu'à l'ance St-Jean, coule entre deux immenses murailles de gneiss et de granite qui surpassent de beaucoup les palissades de l'Hudson. Ses rivages sont presque dénués de toute végétation ; seulement dans les anfractuosités des rochers, on remarque quelques pins et quelques sapins très-courts, des groseilliers sauvages, des *vaccinium* (bluets) chargés de leur fruits bleuâtres et un genièvre *Juniperus sabina*, formant un vaste tapis de verdure suspendu à ces escarpements abruptes qui s'élèvent quelquefois jusqu'à 1100 pieds de hauteur (2). En approchant de la baie des Ha ! Ha !, les rivages s'abaissent et alors commencent ces immenses forêts de pins qui font la richesse de ces contrées. C'est à Chicoutimi que le Saguenay cesse d'être

navigable pour les vaisseaux d'un gros tonnage. En cet endroit, la rivière s'élargit et forme un vaste bassin qui reçoit les eaux d'une jolie cataracte dont la hauteur est de 40 pieds environ. Michaux y arriva vers le commencement d'août.

Chicoutimi (dérivé d'un mot sauvage qui signifie, eau profonde) n'était alors qu'un petit village au confluent de la rivière Chicoutimi avec le Saguenay. Sur une pointe qui se projette dans le bassin, s'élevait une petite chapelle, longue d'environ 25 pieds et bâtie par les Jésuites, premiers apôtres de ces contrées alors sauvages. On y voyait, à l'intérieur, un autel uni et quelques peintures qui portaient des marques non équivoques de vétusté et à l'extérieur, la pierre sépulcrale du Père Coquart, dernier des Jésuites, qui aït, avec le père Labrosse, évangélisé le Saguenay. A l'exemple de tous les étrangers qui débarquent à Chicoutimi, Michaux voulut visiter ces lieux riches en précieux souvenirs. Dans les notes manuscrites qu'il laissa à son fils, il parle ainsi : “ Lors de mon voyage à la baie d'Hudson, j'arrivai au mois d'août près du lac Chicoutimi (3), situé près le 48e degré, et j'y trouvai encore l'Eglise, établie en 1728 (ainsi que l'indiquait la date placée au-dessus de la porte principale) par les Pères Jésuites, pour y rassembler les sauvages des environs. Ce bâtiment, construit en poutres équarries de *Thuja occidentalis* (cèdre blanc) élevées les unes au-dessus des autres, était encore en bon état, et quoique ces poutres n'eussent jamais été couvertes, ni en dedans, ni en dehors, je les trouvai tellement intactes, qu'elles n'avaient pas été altérées de l'épaisseur d'une demi-ligne, depuis plus de soixante ans.” (4) Cette petite chapelle, qui est tombée il y a environ trois ans, avait donc alors près de 130 ans.

Ceux de nos lecteurs qui ont déjà visité le lac Saint-Jean savent que, pour y arriver, il faut remonter la rivière Chicoutimi, qui prend sa source dans le lac Kinogami, parcourir ce lac dans toute sa longueur, puis, après un portage d'une quinzaine d'arpents, tomber dans le lac Kinogamichich dont la décharge lente et tortueuse (rivière des Aulnets) va se perdre dans la Belle-Rivière ; celle-ci, à son tour, vous porte jusqu'au lac St-Jean. Telle fut aussi la route que suivit notre infatigable voyageur. Mais, au moment de s'aventurer dans ces pays à peine explorés et parcourus seulement par les sauvages et quelques rares missionnaires, il jugea prudent de prendre avec lui trois sauvages et un métis, et, malgré les difficultés sans nombre qui existaient alors, voilà qu'il se met en devoir de parcourir la distance que nous venons de décrire. En traversant le lac Kinogami,

(1). Michaux. A. Flora Boreali-Americana. Ad ripas fluminis S. Laurentii, juxta Tadoussac Vol. I fol. 166, 177. In fluminis S. Laurentii aquis affluente mare subsalsis Vol. I fol. 1, 67, 95, 102, 132.

(2). Flora Boreali-Americana Vol. II. In saxosis in amne Saguenay. Vol. I fol. 111. Vol. II. fol. 246.

(3). Michaux appelle ainsi l'élargissement de la rivière en cet endroit.

(4). Michaux fils. Arbres forestiers Vol. III. page 34.

Michaux rencontra une plante qui n'a pas encore été retrouvée en Canada par ceux qui se sont occupés de botanique depuis ; c'est la *Lobelia Dortmanna* (5), connue vulgairement en France sous le nom de Lobélie tubulaire. Ses feuilles sont entièrement submergées, tandis que sa corolle, d'un bleu pâle, flotte à la surface de l'eau. Après six jours de navigation, les canots arrivèrent au lac Saint-Jean.

Le lac Saint-Jean est situé entre 43°, 23m. et 48°, 42m. de latitude, et entre 71°, 29m. et 73°, 9m. de longitude. Sa plus grande longueur est de 16 lieues. Michaux le parcourut dans toute son étendue, et découvrit, dans ses herborisations, des plantes très-nombreuses (6). Mais, tout en examinant les végétaux qui croissent sur les rives du lac, Michaux ne perdait pas de vue le plan d'étude qu'il s'était fait : aussi ne se contenta-t-il pas de parcourir les bords des eaux ; il pénétrait dans l'épaisseur des forêts, observait les essences qui y prédominaient. Les quelques détails qui suivent, fournis par les notes qu'il laissa à son fils, feront connaître le genre de ses observations.

Les forêts qui entourent le lac Saint-Jean se composent de diverses espèces de bois très-précieux, tels que pins, mélèzes, épinettes, pruches, cèdres, etc. Pour plusieurs de ces espèces, telles que le *Pinus rubra* (pin rouge), l'*Abies alba* (épinette blanche), le *Thuja occidentalis* (le cèdre), c'est le point le plus avancé vers le nord où on les observe. "Le *Pinus strobus* (7) (pin blanc) se trouve dans une vaste étendue de pays, mais non pas partout avec une égale abondance. Vers le nord, c'est sur les bords de la rivière des Mistassins, à environ 40 lieues de son embouchure dans le lac Saint-Jean, que l'on rencontre les premiers pins de cet espèce ; mais, en avançant de deux degrés au sud, il devient assez commun."

"Le mélèze (*Larix americana*) est très-abondant aux environs du lac Saint-Jean ; il y vient en corps de forêt, couvrant à lui seul des espaces de plusieurs milles d'étendue en tout sens" (8). On l'appelle en Canada *épinette rouge*.

"La Pruche (*Abies canadensis*) commence à croître à la baie d'Hudson ; mais, au lac Saint-Jean, elle en remplit déjà les forêts (9)."

A ces arbres, nous pourrions en ajouter un autre qui se fait remarquer par ses gigantesques proportions : c'est le *Populus balsamifera*, connu vulgairement sous le nom de *Liard*. Il est en très-grande abondance autour de ce lac et dans tout le pays traversé par la rivière Saguenay, entre le 47e et le 49e degré de latitude. Dans ces parages, où, dit Michaux, la température est très-rigoureuse en hiver, et le sol humide, cet arbre s'élève à 80 pieds de haut sur 3 pieds de diamètre (10) . . . Mais il est temps de quitter les bords du lac Saint-Jean.

Avant d'aller plus loin, nous allons nous permettre une digression géographique afin de faciliter aux lecteurs l'intelligence de ce qui va suivre. Le lac Saint-Jean est un vaste

réservoir où viennent se perdre plusieurs rivières dont quelques-unes prennent leur source dans les hauteurs qui séparent le territoire de la baie d'Hudson du Bas Canada. Au nombre de ces dernières se trouve la rivière Mistassini, appelée aussi rivière des Sables, à cause de la grande quantité de sable qu'elle charrie. Le cours de cette rivière est d'environ 150 milles. Elle est navigable pour les canots jusqu'à 120 milles de son embouchure ; quelques rapides et quelques petites chutes en interrompent néanmoins la navigation, on y supplée par des portages. C'est le chemin par lequel descendaient autrefois et descendent encore aujourd'hui les Mistassins, peuple sauvage qui habite les contrées situées aux environs du grand lac Mistassin. Ces sauvages viennent faire la traite des pelleteries à la Pointe-Bleue, dernier poste situé dans la partie septentrionale du Canada : ils descendent ordinairement vers le mois de juin pour le commerce et en même temps pour rencontrer le missionnaire. Ce fut par là que Michaux résolut de se rendre à la baie d'Hudson. Il remonta donc la rivière des Mistassins. Pendant la première partie de son cours, cette rivière coule à travers une belle contrée ; les arbres qui la bordent sont magnifiques. Je ne m'arrêterai pas à peindre les dangers que courut notre intrépide voyageur dans ces solitudes : le cours de la rivière est généralement paisible, et permet une navigation douce et commode ; mais dans certains endroits, il faut gravir des rochers escarpés, faire des portages dans l'épaisseur de la forêt et marcher sur des troncs d'arbres pourris qui enfoncent sous les pas.

Après une marche de 40 lieues environ, nos voyageurs arrivèrent au pied d'une cascade. La rivière resserrée entre deux rochers se précipite d'une montagne coupée en amphithéâtre par une hauteur de 80 pieds : sur les degrés de cet amphithéâtre croissent des arbres qu'on aperçoit à travers la nappe d'eau, courbée en voûte au-dessus de leur cime. En tombant avec un fracas épouvantable, elle se brise, et les vapeurs s'élevant comme un nuage, baignent au loin les environs. On frémit à la pensée de le voir escalader les marches de ce gigantesque amphithéâtre pour cueillir quelques plantes sur les rocs inondés et s'arrêter à contempler cette scène imposante.

La chute dont nous venons de parler est le terme de la navigation sur la rivière Mistassini. Du sommet des montagnes qui la forment, l'œil plonge dans une longue vallée, embrassant une immense étendue de terrain uni, qui annonce la présence de quelques lacs. Nos voyageurs prennent cette direction ; bientôt ils tombent dans une suite de petits lacs remplis d'eau stagnante. En passant par le lac des Cygnes, Michaux s'y arrêta un instant pour en explorer les bords. Après avoir traversé les hauteurs qui séparent le Canada du territoire de la baie d'Hudson, on entra dans une petite rivière qui conduit au grand lac des Mistassins. Il faisait un froid excessif ; il tombait de la neige. Cependant Michaux continua sa route et arriva le 4 septembre dans le lac Mistassin.

(5). Michaux. Flora Boreali-americana. Vol. II. fol. 154.

(6). Michaux. Flora Boreali-americana. Vol. I. fol. 240. vol. II fol. 205, 220, 225.

(7). Michaux, fils. Arbres forestiers. Vol I. page 104.

(8). Michaux, fils " " Vol. III. page 38.

(9). Michaux, fils " " Vol. I. page 138.

(10). Michaux, fils " " Vol. II. page 306.

(A continuer.)

B.

# L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 18 AVRIL 1861.

L'Abeylle sera désormais chargée d'aller bourdonner aux oreilles de ses lecteurs les noms de ceux qui auront obtenu, chaque semaine, la première place au Collège de Ste Thérèse : tâche doublement agréable qu'elle commence aujourd'hui et continuera, elle ose l'espérer, aussi longtemps qu'elle aura vie. Elle se flatte de pouvoir, par ce moyen, exciter l'émulation de nos confrères et amis, et en joignant leurs noms aux nôtres, elle resserrera encore les liens qui nous unissent à eux depuis bien des années.

Nous devons nos remerciements à celui qui nous a fait parvenir la petite brochure sur *Quelques sépultures d'anciens Indigènes de l'Amérique, découvertes à Montréal, par M. le Principal Dawson*. Nous avons aussi reçu les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> livraisons des *Soirées Canadiennes*.

M. Hunt doit commencer demain, son cours de chimie organique, et samedi, le cours de géologie et de minéralogie. Le premier de ces cours doit se donner le lundi, le mercredi et le vendredi à 2 heures P. M. : l'autre, le mardi et le samedi à 2h. P. M. et le mercredi soir à sept heures trois quarts. MM. les philosophes de seconde année sont pénétrés d'un si profond respect pour le jour du congé et en même temps si avides de la science, que l'on a cru devoir en leur faveur anticiper ce cours qui aurait dû se faire le jeudi.

## NOUVELLES LOCALES.

M. Dessane a donné jeudi un grand concert auquel ont pris part 150 musiciens. Les journaux de cette ville s'accordent à dire qu'il a fait merveille.

Un bazar est ouvert depuis lundi, à la Salle Musicale, pour l'œuvre du Bon-Pasteur.

Deux goëlettes sont arrivées samedi dernier. L'une est de l'Île-aux-Coudres, et l'autre de St.-Michel.

Mr. H. Cherrier travaille actuellement à l'édition du *Quebec Directory*. Le *Courrier* dit que le public ne saurait trop encourager la publication d'un ouvrage de cette nature, qui donne tant et de si précieuses indications et sur les hommes et sur les choses.

Une dépêche des Trois-Rivières annonce que Mgr. Cooke a reçu les derniers sacrements mercredi soir. Une seconde dépêche, reçue ce matin, nous dit que Sa grandeur est un peu mieux.

Le parlement de la Nouvelle-Ecosse a voté une adresse à Sa Majesté Britannique, pour demander un aide dans la construction d'un chemin de fer intercolonial.

L'hon. J. H. Cameron est revenu ces jours derniers. On sait que le but de son voyage était d'exprimer à la Reine les sentiments de loyauté des Orangistes du Canada.

L'auteur de la *France aux Colonies*. M. Rameau, est revenu de son excursion aux Etats-Unis. Il fait ce soir, à Montréal, une lecture publique.

Le fleuve inonde depuis dimanche une partie de la ville de Montréal. Il en résulte de graves conséquences ; une grande quantité de marchandises se trouve détruite ou endommagée, et les pertes en grains et en farine sont déjà estimées à \$ 1.000,000.

L'eau commence maintenant à baisser. Elle s'est élevée à une telle hauteur que les habitants ont dû naviguer en canot dans les rues et les maisons. Au collège de Montréal, dit *l'Ordre*, un canot entra par une des portes, passait tout le long du corridor du premier étage, et allait sortir par une autre porte. C'est la première fois, croyons-nous, que les élèves vont se promenant dans leurs corridors et salles de récréation. Bientôt l'eau eut atteint les fournaises, et dès lors, la cuisine ne pouvant plus se faire, on dut expédier les bouches inutiles. On donna la clef des champs à bon nombre d'élèves ; on les fit embarquer dans des canots pour les transporter sur la terre ferme.

## PREMIERS.

### COLLÈGE DE STE. THÉRÈSE.

#### RHÉTORIQUE.

A. Dujonais, en *Discours Français*.

#### SECONDE.

O. McMahon, en *Composition Française*.

Z. Lorrain, en *Version Latine*.

#### TROISIÈME.

H. Lecours, en *Vers Latins*.

#### QUATRIÈME.

A. Charland, en *Version Latine*.

#### CINQUIÈME.

A. Ouimet, en *Thème Latin*.

#### SIXIÈME.

P. Brais, en *Version Latine*.

#### CLASSE PRÉPARATOIRE.

C. Gareau, en *Thème Français*.

## SÉMINAIRE DE QUÉBEC,

#### RHÉTORIQUE.

L. Gauthier, en *vers latins*.

#### SECONDE.

Fr. Audet, en *thème latin*.

J. Pelletier, en *version latine*.

#### TROISIÈME.

L. Langis, en *thème latin*.

E. Turcot, en *version latine et en amplification*.

#### QUATRIÈME.

A. Papineau, en *version latine*.

E. Couture, en *géographie*.

George Côté, en *thème latin*.

#### CINQUIÈME.

A. Decelles, en *Anglais et en géographie*.

W. Moffat, en *version latine*.

N. Fiset, en *thème latin*.

#### SIXIÈME.

O. Turgeon, en *version latine*.

I. Belleau, en *français*.

E. Patton, en *Anglais*.

#### SEPTIÈME.

Jos. Lavoie, en *version latine*.

J. Vézina, en *exercice français*.

#### HUITIÈME.

F. Hamel et J. Ballantine, en *exercice français*.

## REVUE PARLEMENTAIRE.

Le bill de M. Fergusson pour régler la question de la représentation d'après la population, est encore l'objet des débats de la Chambre. Il est très-longuement discuté, très-vivement combattu et appuyé : mais le vote final des députés en fera bientôt justice. Tous les membres du Bas-Canada et quelques membres aussi du Haut-Canada, le regardent comme injuste et impossible dans son exécution. Il est de plus inconstitutionnel, comme l'a fait remarquer un honorable député : " il est formellement statué, a-t-il dit, dans l'acte d'Union de 1841, que la représentation du pays serait partagée en deux moitiés parfaites " ; et cette clause n'a pas été rappelée. Le bill de M. Fergusson toucherait donc à la constitution du pays : or la constitution du pays ne peut être changée ou altérée que par un vote du parlement Impérial, à la demande de la majorité du parlement colonial. C'en est assez pour faire renvoyer le bill aux Calendes grecques.

L'élection constatée de Shefford a aussi occupé la Chambre Basse pendant plusieurs séances.

Au conseil Législatif on a présenté plusieurs pétitions contre les candidats suivants qui ont pris nouvellement siège dans le Parlement contre Sir Allan McNab MM. Kirskowski et Letellier. Ce dernier a présenté à son tour une requête des électeurs du Collège Stadacona deman-

